

**ALEXANDRE
CIVICO**



**DOLORÈS
OU
LE VENTRE
DES CHIENS**

roman

ACTES SUD

DU MÊME AUTEUR

LA TERRE SOUS LES ONGLES, Rivages, 2015.

LA PEAU, L'ÉCORCE, Rivages, 2017.

ATMORE, ALABAMA, Actes Sud, 2019 ; Babel noir n° 257.

Photographie de couverture : © Shutterstock

© ACTES SUD, 2024
ISBN 978-2-330-18622-7

ALEXANDRE CIVICO

Dolorès
ou le Ventre des chiens

roman

ACTES SUD

*En mémoire de Marc Dalby
et Michel-Ange Civico,
puissent-ils se trouver à présent
assis à la gauche du diable,
hilares.*

*[...] il n'est point d'homme qui ne
veuille être despote quand il bande [...].*

D. A. F. DE SADE,
La Philosophie dans le boudoir, 1795.

DOLORÈS

Des poings contre la porte. Des poings d'hommes, des poings fermés, des poings si serrés que les jointures devaient en être devenues blanches, que ça devait craquer comme des noix sous des bottes. Des poings de colère. Ça criait. J'entendais à peine ce que ça disait. Le son était ouaté, presque onctueux, pourtant ça criait, pourtant ça hurlait. Puis ça s'est arrêté. Ça a grogné, discuté, frappé à nouveau du plat de la main. Et des pas lourds ont dévalé l'escalier, le bruit s'atténuant à mesure qu'ils s'éloignaient. Un peu de silence, enfin. J'étais assise dans cette mare humide et rouge, collante. Je continuais à caresser doucement sa tête comme une mère qui ne pourrait se détacher de son enfant mort-né. Rien qui vienne me traverser l'esprit. Pas un mot, pas une sensation. Je n'étais que cette main flattant une chevelure éparse. Du temps a passé mais je ne sais pas combien. Et puis c'est revenu. Les mêmes paroles, les mêmes voix qui se diffusaient doucement dans mes tympanes mais qui ne parvenaient pas à construire un sens. Une suite de phonèmes que je ne rattachais pas entre eux. Soudain il y a eu un coup assourdissant, énorme, brutal. Suivi d'un deuxième. La porte a volé en éclats. Je n'ai pas levé la tête, j'ai vu leurs

chaussures, des brodequins noirs et luisants. Quatre paires qui se sont précipitées dans la pièce. C'est elle, c'est sûr que c'est elle. J'ai entendu un appareil de transmission, ça crachait, il a dit je crois que c'est elle, je crois qu'on l'a. Il s'est adressé à deux des paires de brodequins luisants, vous restez là, vous appelez une ambulance et vous sécurisez. Il a sorti des menottes, m'a demandé de tendre les mains. Je les ai avancées, jointes, comme en prière. Il m'a relevée, a attrapé le manteau qui se trouvait dans l'entrée, l'a posé sur mes épaules. On l'emmène, les gars. J'ai levé les yeux sur un visage carré au regard bleu. Il m'a prise par le bras et m'a fait descendre l'escalier. Son camarade était avec lui. Il n'avait pas besoin de me tenir, lui. Un seul suffisait. Je ne risquais pas de leur échapper. La voiture était garée juste devant la porte de l'immeuble. Avant de sortir, l'homme au visage carré et aux yeux bleus a relevé le manteau et a couvert ma tête de manière à cacher mon visage. Il m'a poussée à l'arrière de la voiture. Le gyrophare tournait, bleu comme les yeux de l'homme au visage carré. La voiture a démarré en trombe. Ils ont appelé le commissariat, on leur a dit ne venez pas, pas tout de suite. Tournez. Visage carré a demandé confirmation. On vous a dit de tourner. On attend un fourgon. Le collègue de visage carré a ralenti. Son air con de flic avait quelque chose de délicieux. Il roulait sans savoir où aller mais hésitait tout de même par moments entre la droite et la gauche. Alors qu'il n'allait nulle part. Qu'il tournait. Il ne s'arrêtait pas aux feux. Il activait la sirène et passait prudemment les carrefours. Nous avons longé le Rhône ou la Saône, je n'en avais que foutre. Un large fleuve en tout cas. J'ai regardé les hauts immeubles haussmanniens. Ils

étaient faits de la pierre qui dure, de la pierre qui protège, de la pierre qui étouffe le bruit des rues. Après un temps ça a érupté dans le poste. Allez à l'hôtel de police du 7^e. Le chauffeur a fait un demi-tour acrobatique et a appuyé de nouveau sur l'accélérateur. Il avait l'air content de pouvoir faire son rodéo sur les grandes artères de la ville. Quelques minutes plus tard, il s'est arrêté devant un bâtiment administratif, blanc et vitres, s'est garé juste derrière un fourgon dont les portes se sont ouvertes. Visage carré est sorti de la voiture, en a fait le tour, a remis le manteau sur ma tête et m'a transférée d'un véhicule à l'autre. Les portières ont claqué très fort. On m'a assise sur un banc, entre deux flics armés. Un troisième, visage poupin, était en face de moi. Son fusil aurait dû être à bouchon tant il avait l'air jeune. Le fourgon a démarré. J'entendais à nouveau la radio. Sortez de la ville, on vous dira ensuite. Le flic-enfant avait l'air perplexe. La même expression que l'autre quand on lui a dit de "tourner". J'ai aperçu à travers le hublot que nous prenions l'autoroute. J'ai dit on va où ? Le gamin a hésité à me répondre. Le manteau commençait à glisser sur mes épaules, découvrant mon soutien-gorge. Je l'ai remis en place comme je pouvais.

Il a répondu on ne sait pas encore. Visiblement, on cherche un centre pénitentiaire pour vous accueillir.

— C'est légal, ça ? Je n'ai pas droit à ma garde à vue ?

— Vous êtes spéciale, il a répondu, vaguement gêné. On ne peut pas prendre le risque de vous garder dans un commissariat. Et puis, avec les dernières lois antiterroristes...

Au bout d'une demi-heure peut-être, la radio, encore. Un nom que je ne connaissais pas a été prononcé. Le fourgon a accéléré. Bientôt, j'ai entendu des sirènes devant et derrière. On nous escortait.

Le flic-enfant regardait mes cuisses du coin de l'œil, gêné comme un adolescent devant le décolleté un peu trop lâche de la mère de sa copine. J'ai rabattu un pan du manteau dont ils m'avaient recouverte pour le priver de la vue. J'ai imaginé un instant ce qui se tramait sous sa casquette. À portée de main, une chair rose, appétissante, interdite. Il devait bander à regret. J'étais Méduse, ou Circé, ou les sirènes de l'*Odyssée*. Bref, une salope. J'ai passé doucement ma langue sur mes lèvres et j'ai vu son regret devenir douleur. Les menottes marquaient mes poignets. J'avais froid, n'en disais rien. Le fourgon a cahoté une nouvelle fois. Le bruit du moteur grondant comme ronfle un ogre ne masquait pas les sirènes autour. Je ne voyais l'extérieur que par le hublot de la porte arrière, enfermée dans le ventre de métal d'un fourgon pénitentiaire, trois flics armés à mes côtés. Sous mes ongles, le sang avait séché. Il était brun, couleur de terre. La terre et le sang, la même chose.

ANTOINE

Dimanche. Rien que ce mot... Une plaie qui suppure lentement. Lutter contre un crâne qui pilonne. Le ventre comme une essoreuse. Et cette plainte qui bouffe la poitrine. Cette tristesse d'égout. Passer la journée entre le lit et le canapé, à avaler divers cachets en attendant le soir et le rendez-vous avec Zélie. Elle m'emmenait écouter de la musique, elle pensait qu'un peu de beauté adoucissait le moment de nos adieux. De bonnes places de concert offertes par ses parents qui ne pouvaient pas s'y rendre, occupés à autre chose qu'ils étaient.

À l'heure dite, je l'ai retrouvée devant le théâtre. Nous avons gravi les puissantes marches de pierre pour pénétrer dans du velours rouge. Trop chaud, les pas qui s'enfoncent dans le tapis épais. On nous a conduits à nos sièges, et cette attitude devant les ouvreuses, cette gêne. Je n'ai jamais su donner un pourboire sans avoir le sentiment de faire l'aumône. Toujours préféré les clochards aux ouvreuses. Le concert s'est étiré sur deux longues heures. L'orchestre interprétait du Satie, du Ravel, une chanteuse déclamait du Mallarmé sous le dévergondage de dorures d'un théâtre italien. Ici ou là, quelques envolées, quelques enthousiasmes ressentis au fond

de mes tripes, quelques petites minutes de plaisir. Et puis l'ennui. Zélie avait le regard posé sur la scène. Le spectacle lui appartenait, on jouait exclusivement pour elle. Un détachement blasé, un sourire parfois à l'adresse des musiciens, comme s'ils pouvaient la voir et attendaient son approbation. Lorsque les lumières se sont rallumées, son visage était apaisé, doux.

Nous avons quitté la salle en silence, j'étais abruti par la chaleur, une douleur intermittente avait pris ses aises sous mon crâne. Pulsante. Zélie ne m'a pas proposé de dîner ou de boire un verre. Elle savait que je prenais le train très tôt le lendemain. Elle a doucement déposé un baiser sur mes lèvres. Déjà, la tendresse avait remplacé l'amour, six mois à peine après notre rencontre. J'allais quitter Paris quelque temps, cela l'attristait un peu. Mais je crois qu'elle aimait cette tristesse qui disait l'affection. Je l'ai laissée à l'entrée du métro, prétextant qu'un peu d'air apaiserait sans doute ma migraine. Elle a compris.

— Tu vas aller boire ?

— Je ne sais pas, je vais marcher un peu. On verra.

Il y avait un peu de pitié dans ses yeux.

— Tu devrais aller dormir. Essayer. Pourquoi as-tu si peur de la nuit ?

— Je n'ai pas peur de la nuit, seulement de ce qui s'y cache.

Elle a soupiré puis s'est dirigée vers la station. Je l'ai regardée s'engouffrer dans le métro doucement, torse droit, comme ces artistes qui miment la descente d'un escalier. Elle n'a pas tourné la tête. Une de ses mèches de cheveux s'est envolée, a flotté

comme un drapeau, restée en l'air, comme ça, encore visible, alors que Zélie avait disparu. Lorsqu'elle a été définitivement avalée par les marches de béton, j'ai fait les quelques mètres qui me séparaient du bar le plus proche.

J'ai enchaîné les verres, suis descendu aux toilettes, et ce mélange d'odeurs d'urine et de lavande chimique a aussitôt fait monter l'envie d'une trace de cocaïne. J'ai sorti de ma poche ma petite boîte métallique, ronde, incrustée de lapis-lazuli et j'ai rendu un petit hommage silencieux à Proust en préparant une poutre que j'ai reniflée de toutes mes forces. Une libération. Mon cerveau reprenait vie. Je suis remonté au bar le cœur gonflé d'amour. Pas grand monde au comptoir, rien ni personne d'intéressant. Les clients du quartier de l'Opéra méconnaissent les usages du bistrot. Ils s'installent à une table, attendent mollement qu'on les serve, avalés par les énormes banquettes.

Du rhum, du rhum, du rhum, du rhum, quatre verres et autant de lignes, alternés. Quand je suis descendu aux toilettes pour la dernière fois, le barman m'a jeté un regard réprobateur. Il savait exactement ce que je faisais mais n'avait pas envie de s'en mêler. Une fois en bas, j'ai pris mon truc avant de me passer un peu d'eau sur un visage que j'ai regardé longuement dans le miroir. Jusqu'à ne plus voir qu'une triste figure dégouissant d'eau, un type qui ne pouvait pas être moi, qui était autre chose, pas même un double, un étranger. La peur et le plaisir se sont mélangés. Fascination pour cette face lointaine, distante. L'impression de voir une limace léchant

l'écorce d'un chêne. Rampant doucement vers un sommet que jamais elle n'atteindra. À nouveau en haut, j'ai repéré une jeune femme au bar. Elle était pleine d'une morgue conférée par des talons hauts et une coupe de cheveux récente. Négligeant toutes les consignes de sécurité et les appels des médias à la prudence, je l'ai scrutée longuement, jusqu'à ce qu'elle s'en aperçoive. Je ne me considérais de toute façon pas comme une victime potentielle.

— Pourquoi me regardez-vous comme ça, on se connaît ?

— J'ai cru vous reconnaître avant de me rendre compte que ça ne pouvait pas être vous.

— Pourquoi ?

— Parce que j'ai compris que vous me rappeliez une très belle actrice américaine qui doit dormir à Hollywood à l'heure qu'il est.

Nous sommes allés chez elle pour baiser. Vers trois heures du matin, je me suis rhabillé et j'ai quitté cet appartement trop vaste au sol trop mou dans lequel elle vivait. Elle ne m'a rien demandé, m'a juste dit de claquer la porte en sortant. Je suis rentré chez moi, j'ai pris une dernière ligne pour être sûr de pouvoir me réveiller deux heures plus tard. Mauvais calcul.

DOLORÈS

Le fourgon a ralenti, les sirènes se sont tues. Un crissement électrique, puis le véhicule a redémarré. Au pas. S'est arrêté de nouveau. Le lourd portail de couleur verte s'est refermé. Nous avons continué à avancer lentement. Puis nous avons passé une grille, verte elle aussi. Le fourgon s'est enfin immobilisé. On m'a sommée de descendre. Les entraves m'empêchaient de me lever. Le jeune flic m'a prise par l'aisselle pour m'y aider. Dehors, au moins douze policiers en civil, fusil en bandoulière, attendaient que je fasse mon entrée en scène. *L'ai-je bien descendu ?* La cour de la prison arborait une énorme cible rouge et blanche au sol. Cela ressemblait à une piste d'atterrissage pour hélicoptère. J'avais froid, encore.

— On va directement au vestiaire, on va trouver à vous habiller décemment, m'a dit le jeune flic en replaçant le manteau sur mes épaules. À vous habiller tout court.

J'ai eu envie de lui sourire. Nous avons été rejoints par une surveillante qui a demandé l'ouverture. Tout ce vert. Un zonzonnement, un clic, la surveillante a poussé la porte. Nous avançons dans les couloirs. On se serait cru dans un hôpital. Puis nous sommes